

LES MOUETTES MISES À CONTRIBUTION POUR LA DÉTECTION DE SOUS-MARINS

Les sous-marins allemands constituaient un véritable fléau pour les alliés. Au cours de la 1^{ère} GM, leurs attaques ont fait près de 13.000 victimes rien que parmi les Britanniques. Le 7 mai 1915 par exemple, un sous-marin allemand torpilla le *Lusitania*, un luxueux bateau de ligne britannique de 240 mètres de long, faisant près de 1200 victimes. La peur était palpable, d'autant plus que l'approvisionnement en nourriture risquait également d'être compromis. En avril 1917, la situation s'était aggravée à un tel point qu'un bateau sur quatre quittant l'île britannique ne revenait jamais. Toute proposition ou idée créative afin de localiser et/ou neutraliser les sous-marins était donc la bienvenue. En Grande-Bretagne, un « Board of Invention and Research » (BIR) fut fondé en 1915, suivi en 1916 par l'« Anti-Submarine Division » (ASD), qui incitait les militaires, les scientifiques, mais aussi le grand public à imaginer des solutions. De nombreuses suggestions furent formulées, comme utiliser de puissants aimants, déverser de la peinture verte pour entraver la vue des périscopes et même avoir recours à des baguettes de sourcier. Une idée promue par un certain Thomas Mills, à savoir utiliser des mouettes pour détecter les sous-marins, se vit accorder le bénéfice du doute et fut étudiée de manière plus approfondie. Le plan consistait à dresser les mouettes pour qu'elles aillent se positionner au-dessus d'un périscopie afin qu'elles les souillent avec leurs déjections à chaque fois que cet « œil sous-marin » remonterait à la surface. Pour atteindre ce résultat, on commença par conditionner les oiseaux en leur offrant de la nourriture à proximité immédiate de périscopes. Une fois dressées, elles iraient chercher d'elles-mêmes les périscopes et indiqueraient ainsi leur présence. Pour conditionner les mouettes, on utilisa un faux périscopie qui était remorqué derrière un bateau et relié à une machine crachant à intervalles réguliers des morceaux de saucisse ou de nourriture pour chats. Il va sans dire que cette idée originale n'a jamais causé le moindre problème à la flotte de sous-marin allemands...

Jan Seys

L'ŒUVRE ROYALE IBIS DURANT LA 1^{ÈRE} GM À MILFORD HAVEN (PAYS DE GALLES)

L'Œuvre royale IBIS à Bredene (près d'Ostende) est une école unique, et pas seulement en raison de son uniforme de marine caractéristique. Fondé par le prince Albert en 1906 afin de former et d'éduquer les orphelins du secteur de la pêche, cet internat a évolué pour devenir une oasis où les enfants de 6-16 ans issus de milieux sociaux souvent difficiles trouvaient un cadre d'apprentissage et de vie paisible. Sous le Haut Patronage de S.M. le Roi, il propose aujourd'hui à un maximum de 110 élèves un enseignement primaire ou un enseignement secondaire technique maritime (www.ibisschool.be). Lorsqu'éclata la 1^{ère} GM, l'école décida qu'on n'était plus en lieu sûr dans nos contrées. Le 13 octobre 1914, la veille de la prise d'Ostende par les Allemands, les membres du personnel et 20 garçons d'IBIS qui étaient restés embarqués à bord des chalutiers à vapeur IBIS V (O.75) et IBIS VI (O.76), à destination de Milford Haven au pays de Galles (Grande-Bretagne). Milford Haven allait rester le refuge d'IBIS pendant toute la période de la guerre. En décembre 1918, IBIS VI fut le premier bateau de pêche à revenir au port d'Ostende, sous escorte militaire. Il était rempli de poisson, un cadeau des armateurs belges de Milford Haven destiné à la population ostendaise.

Jan Seys



Wikipédia

SOLUTION À LA « PHOTO DE LA CÔTE » DE CE NUMÉRO

Sur la photo de la page 101, on peut voir un bateau peint d'un étrange motif de couleurs. Il s'agit de l'USS West Mahomet, un cargo américain équipé de ce qu'on appelle un camouflage « dazzle » (ou « razzle dazzle »). « Dazzle » signifie « embrouiller » en anglais, ce qui caractérise bien la forme de camouflage utilisée. En effet, ces peintures aux motifs géométriques, souvent en noir, blanc, bleu et vert, ne visent pas à dissimuler un objet, mais plutôt à empêcher l'ennemi d'estimer la distance, la vitesse et le cap du bateau visé, tout comme dans le cas d'un zèbre en fuite. Ce camouflage disruptif a été utilisé pour la première fois durant la 1^{ère} Guerre mondiale. En 1917, après des pertes importantes de bateaux dues aux opérations de sous-marins allemands, les Anglais se mirent à peindre leurs navires marchands et militaires. Plus de 4000 navires marchands et de 400 navires de guerre allaient finalement recevoir ainsi un camouflage « dazzle ». Chaque bateau avait d'ailleurs un dessin unique afin d'éviter que certaines classes de bateaux soient directement reconnaissables par l'ennemi. Le milieu de l'art allait également s'intéresser à cette technique ; Pablo Picasso aurait même prétendu qu'il s'agissait d'une invention des cubistes!

Jan Seys



IBIS



■ Un chargement de viande surgelée est déchargée d'un bateau dans le port d'Anvers, pour soutenir l'approvisionnement en nourriture de la population (Rency 1920, La Belgique et la guerre)

LA PÊCHE À LA DYNAMITE ET LA RÉSISTANCE CONTRE LES PREMIÈRES VIANDES SURGELÉES

Dans le Meetjesland, sur le territoire d'Assenede, les ruisseaux regorgeaient de poissons à l'époque de la Première Guerre mondiale. L'anguille, en particulier, était présente en abondance dans les eaux vaseuses. Pendant la saison du frai, d'autres poissons cherchaient les rives peu profondes pour frayer et pondre des œufs. Les pêcheurs amateurs locaux pouvaient ainsi compléter agréablement leur menu quotidien. Ils eurent aussi l'occasion d'apprendre quelque chose de l'occupant allemand.

En mai 1916, plusieurs habitants rencontrèrent un groupe de soldats allemands qui venaient de revenir du front. Ils furent alors témoins d'une méthode de pêche très curieuse. Les Allemands avaient découvert par hasard que si on jetait un obus d'artillerie dans l'eau et qu'on le laissait exploser, un grand nombre de poissons étaient tués ou étourdis. Ils firent une démonstration de leur méthode: lorsqu'on jetait une grenade à main dans l'eau, le choc de l'explosion faisait remonter les poissons à la surface, après quoi il suffisait de les ramasser. Les soldats allemands offrirent une partie du poisson aux habitants d'Assenede, mais c'était compter sans leurs supérieurs. Lorsque les officiers allemands apprirent que les grenades à main n'étaient pas utilisées à des fins militaires, les soldats furent forcés de reprendre leur sérieux et durent immédiatement remettre leurs grenades à main. En plus de constituer un gaspillage d'armes coûteuses, cet acte était dangereux pour les auteurs et les personnes présentes.

Pêcher dans les eaux naturelles s'intégrait parfaitement aux habitudes de la population rurale de l'époque. En revanche, les

Flamands avaient un regard beaucoup moins positif sur les nouvelles techniques comme la congélation de la nourriture. Les premiers essais avaient eu lieu au début du vingtième siècle aux États-Unis. En Belgique également, on consommait à l'époque les premiers produits surgelés. Durant la guerre, on eut recours à la technique de surgélation, bien qu'elle fût loin d'être tout à fait au point. Lorsqu'un congélateur rendait l'âme au milieu de l'océan, il n'y avait parfois pas d'autre solution que de jeter son contenu par-dessus bord. La viande était l'un des produits qui étaient transportés de cette manière. Lorsque le bateau arrivait dans un port allié, on transbordait la viande dans un camion réfrigéré. Souvent, le bateau restait amarré dans le port pendant un certain temps, et les chambres froides restaient en utilisation. La viande congelée était principalement destinée au ravitaillement de l'armée. Ce n'est qu'ensuite qu'on pensait à la population civile belge. Malgré le manque de vivres et l'épuisement, il y avait parmi les soldats beaucoup de résistance contre la viande congelée. Ils n'en appréciaient ni le goût ni la couleur. Ce n'est qu'à partir des années 1930 que la technique de surgélation se répandit de manière plus large.

Brecht Demasure